



# L'ECRITOIRE

Chronique de la Fondation de Romainmôtier

Mars 2022

Edito,

A vous, chers Amis de Romainmôtier, chers donateurs et à vous membres du Conseil de la Fondation de Romainmôtier,

Pour cette édition, cinq amis de la Fondation de Romainmôtier prennent la plume.

Viviane Mermod-Gasser relate la longue histoire de sa famille et son héritage évaporé en un rien de temps, un témoignage inédit sur la Maison du Lieutenant Baillival.

Maude Benoît retranscrit la présentation de Freddy Drilhon, parue en 1955 dans la revue *Connaissance du Monde*.

Carmen Crozier, dans ses notices de lecture des livres de Katharina von Arx, nous permet de découvrir en français, l'ensemble des thèmes abordés par l'écrivaine dans ses publications en allemand. Elle nous dévoile également une traduction en italien par Eleonora Tomassini de « Ma folie Romainmôtier ».

Jacques-André Chezeaux, président des Concerts de Romainmôtier, relate cette aventure exceptionnelle débutée en 1964 et qui se poursuit dans l'Abbatiale depuis près de 60 ans.

Enfin, Michel Gaudard, membre de la Fondation de Romainmôtier, présente l'important projet de la Fédération européenne des Sites Clunisiens (FESC), avec l'objectif d'inscrire le patrimoine clunisien sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco.

Des aventures du passé, des voyages dans les mers du Sud, des découvertes et des projets, la Fondation de Romainmôtier est toujours en mouvement et réaffirme ainsi son apogthege « Depuis 1968 au service du patrimoine et de l'accueil »!

Bonne lecture.  
Olivier Grandjean

## La Maison du Lieutenant Baillival : un héritage dilapidé...

A la fin des années 60, mon frère aîné, Yves, et moi-même sommes convoqués par notre père (Fernand, fils de Marguerite Rochaz-Gasser), qui nous demande abruptement si nous voulons devenir paysans. La question nous semble saugrenue : non seulement on ne s'intitule pas paysans quand on est de bons citoyens (Paris pour Yves, Genève pour moi), mais notre père nous a toujours poussés à faire des études. Mon frère devient ainsi producteur de cinéma et moi, journaliste multimédias. Face à notre stupeur muette, notre père conclut : « Dans ce cas, ma sœur, mon frère et moi allons vendre la maison du Lieutenant Baillival ! »

En réalité, tout était déjà décidé, la fratrie Gasser sautant allègrement par-dessus la génération suivante qui, pourtant, décide de faire une proposition de sauvetage : notre cousine Françoise, alors hôtelière-restauratrice à Morges et Yves proposent de s'associer pour reprendre

l'antique bâtiment et en faire une hostellerie de qualité. Les jumeaux, André et Fernand Gasser, n'écoutent même pas la proposition de leurs enfants. Et c'est ainsi qu'à notre grand regret, la longue histoire de notre famille s'évapore en un rien de temps. Peu de meubles et



objets sont récupérés à la hâte, le reste faisant le bonheur du nouveau propriétaire, antiquaire...

Notre grand-mère Marguerite est décédée à Morges, alors que nous étions de jeunes enfants. Même si ce fut peut-être le cas, je n'ai aucun souvenir de m'être trouvée à Romainmôtier avec elle. En revanche, nous avons de fréquents contacts avec sa sœur Mathilde, qui vivait seule dans cette trop grande maison, en compagnie de Madeleine, la fidèle gouvernante, sensiblement aussi âgée qu'elle. Mais Mathilde, dernière héritière du nom de Rochaz (et organiste à l'Abbatiale), perdait gentiment la tête et ne comprenait strictement rien aux enfants.

Si bien que nous avons surtout eu des contacts avec Madeleine, particulièrement moi, trop bavarde, qui me faisais régulièrement renvoyer de table, avec l'injonction d'aller manger « aux cuisines ». C'est le seul endroit où je me sentais bien, partageant alors mes repas avec les métayers, qui me feront aimer le monde paysan pour le reste de ma vie !

La maison du Lieutenant Baillival était très étouffante, sévère et trop sombre pour des enfants en vacances, avec ses portraits d'ancêtres accrochés partout, qui ne nous quittaient jamais du regard. Certaines pièces nous étaient carrément interdites, comme le bureau d'Eugène Rochaz - qu'on appelait respectueusement Oncle, sans prénom -, décédé avant notre naissance, et dont rien ne fut touché jusqu'à la vente du bâtiment : pas un livre ou un crayon déplacé, le journal qu'il lisait le jour de sa mort encore ouvert sur son bureau...

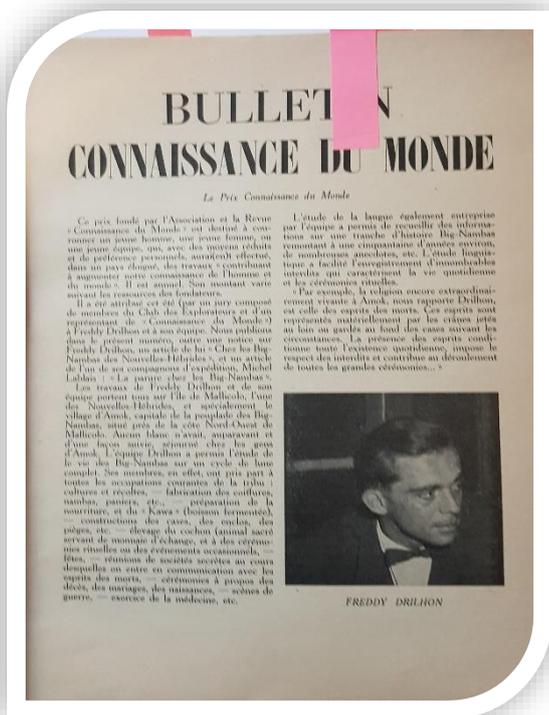
Puis Mathilde est décédée à son tour, et Madeleine est partie en maison de retraite. Les portes de Romainmôtier se sont définitivement fermées pour nous, et la vie nous a appelés ailleurs (à travers le monde en ce qui me concerne), gardant des souvenirs un peu austères et une connaissance très fragmentée de l'histoire de notre famille, mal entretenue par la génération précédente. A nos yeux, cette dernière a dilapidé un héritage qu'elle aurait au contraire dû faire fructifier.

Un demi-siècle plus tard, considérant que les quelques pièces sauvées de ce naufrage familial devaient cesser de se perdre au fil des décès successifs, j'ai décidé d'offrir à la Fondation de Romainmôtier tout ce qui était en ma possession - meubles, tableaux, objets, documents et livres anciens -, espérant que d'autres membres de la famille en feront de même, comme pour arrêter le temps qui passe et rendre hommage à nos aïeux, même à ceux que nous n'avons pas connus mais qui, eux, ont donné quelques lettres de noblesse à cet endroit parmi les plus beaux de Suisse.

*Viviane Mermod-Gasser (Journaliste-Réalisatrice)*

## **Freddy Drilhon – un explorateur au XXe siècle**

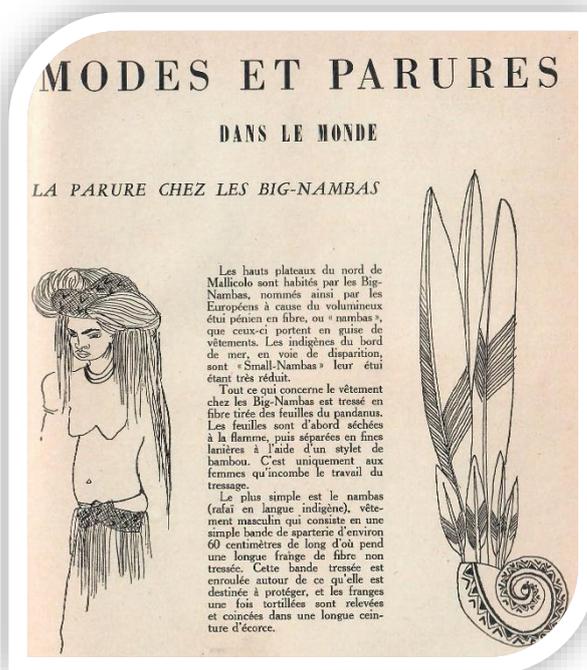
*À la fin de chaque numéro de la revue Connaissance du monde, figurent des notices biographiques. Celles-ci présentent les différents auteurs qui ont participé à la rédaction des exemplaires. Freddy Drilhon, avant de devenir le mari de Katharina von Arx – qui rachètent ensemble la Maison du Prieur dans les années 1960 –, a écrit plusieurs articles pour cette revue, décrivant alors sa rencontre avec les différentes populations vivant dans les îles de Nouvelle-Calédonie, particulièrement les Big-Nambas (Nouvelles-Hébrides). Voici la retranscription de sa notice biographique qui figure dans le troisième numéro de Connaissance du Monde de l'année 1955.*



« Freddy Drilhon est né le 19 septembre 1926, à Paris. Il fait ses études secondaires à Paris. Puis à Pau. Et les termine en Angleterre (Cheltenham College). Engagé volontaire dans les Forces Navales Françaises Libres à seize ans, il participe à des convois dans l'Atlantique, le Pacifique, etc... Démobilisé en septembre 1945, il débute dans le journalisme. En 1947, il part pour Tahiti et visite, à titre de pilote<sup>1</sup>, les [îles] Tuamotou, Marquises, Gambier, Australes, Christmas, etc. De nouveau journaliste, à Paris, il repart en 1949 pour la Nouvelle-Calédonie, devient rédacteur en chef de Radio-Nouméa, visite, outre la Nouvelle-Calédonie, les îles Loyauté, des Pins, les Nouvelles-Hébrides et Mallicolo en particulier.

Mallicolo est la seconde en importance des Nouvelles-Hébrides. Drilhon y fit quatre voyages pour y recueillir des documents photographiques, cinématographiques, ethnologiques, et surtout y établir des contacts humains.

Il était accompagné de sa femme, Denyse Drilhon, vingt-trois ans, néo-hébridaise, — de Michel Lablais<sup>2</sup>, vingt-neuf ans, peintre, — et Gilles Artur, vingt-sept ans. Ce fut une expérience singulière que celle de cette équipe, coupée du reste du monde, et vivant la vie quotidienne d'une des peuplades les plus primitives et les moins connues du monde : Les Big-Nambas, qui habitent sur les plateaux nord de l'îles de Mallicolo. Partageant leurs demeures, leur nourriture, leurs chasses et mêmes leurs fêtes religieuses, Drilhon et ses compagnons purent assister à des événements, à des cérémonies dont personne jusqu'alors n'avait soupçonné l'importance.



<sup>1</sup> Jeune homme embarqué dans la marine marchande, en vue de se préparer aux fonctions d'officier du port, de la machine ou du service radio-technique

<sup>2</sup> Artiste peintre français (1925-2017), il publie également des récits de voyage. Il illustrera et commentera dans le même numéro sous **MODES ET PARURES DANS LE MONDE LA PARURE CHEZ LES BIG-NAMBAS**

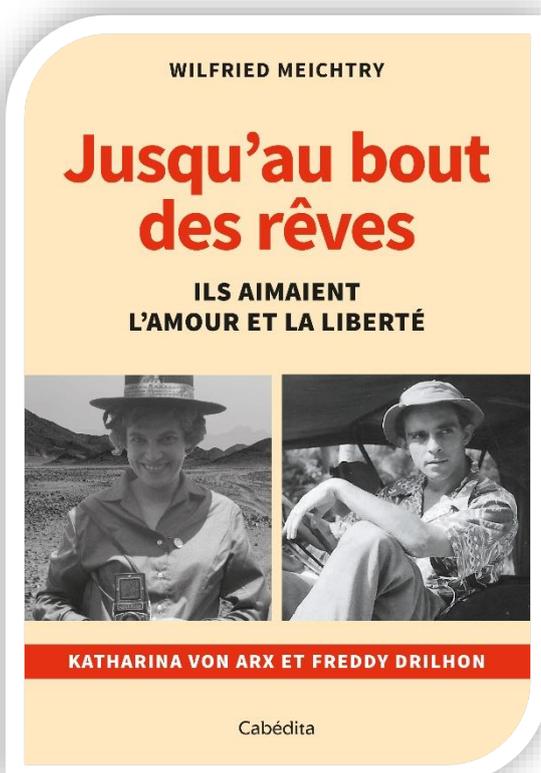
La documentation rapportée par les jeunes gens est une très intéressante contribution à notre connaissance de cette partie du monde : c'est pourquoi Freddy Drilhon a reçu le premier « Prix Connaissance du Monde ». Drilhon a publié le récit de son séjour chez les Big-Nambas dans un livre qui a quelque peu révolutionné le style habituel des relations de voyages : « Le Peuple inconnu ». Actuellement, Freddy Drilhon, marié sans enfant, travaille à l'«United Press», et aussi, nous le pensons, à une autre équipée vers les antipodes...<sup>3</sup>».

*Retranscription et commentaires, Maude Benoit, Janvier 2021*

<sup>3</sup> KIEGSEN C., FOUQUET G.(dirs.), *Connaissance du Monde III, 1955, p. XXI-XXII.*

## Katharina von Arx et la Maison du Prieur

Katharina von Arx, propriétaire de la Maison du Prieur de Romainmôtier dès 1959 et jusqu'à sa mort en 2013, était également une écrivaine et journaliste. Elle a publié divers livres à la forme et aux contenus variés durant ses années à Romainmôtier. Ces publications retracent la vie de l'écrivaine mais ne s'apparentent pas pour autant à une autobiographie linéaire. En effet, c'est principalement à travers des anecdotes sans ancrage chronologique que von Arx nous invite à découvrir ses travaux de restauration de la Maison du Prieur, sa relation avec son mari et sa fille, Freddy et Frédérique Drilhon, et son quotidien à Romainmôtier, un village dans lequel les intérêts économiques des uns s'opposent aux ambitions culturelles des autres.



En qualité d'étudiante en histoire contemporaine à l'université de Lausanne, j'ai entrepris la lecture de certaines de ces publications et vous propose ci-dessous un résumé et quelques commentaires pour chaque ouvrage. Le but de ces lectures était de dégager le rapport de von Arx à sa maison tout en relevant une série d'acteurs et d'événements pouvant faire l'objet d'une investigation plus approfondie. Certains éléments d'intérêt sont les travaux de restauration de la Maison du Prieur, l'inscription de von Arx dans les cercles artistiques de la seconde moitié du vingtième siècle et sa recherche de financements, notamment chez les grands industriels romands. En dehors du premier livre qui a fait l'objet d'une traduction française, la lecture de ces textes se fait dans la langue maternelle de von Arx, l'allemand.

## **Mein Luftschloss auf Erden**

Edition : Première publication en 1975 chez Scherz, édition augmentée publiée en 1981, 1984, 1987 et 1993 à la maison d'édition Erpf. Publié à nouveau en 2016 par Fischer. Traduction française avec le titre *Ma folie Romainmôtier* de Daniel Delessert et Christophe Gallaz publiée aux éditions 24 Heures en 1983 et publiée à nouveau par Cabédita en 2003. Traduction en italien par Eleonora Tomassini avec le titre « *Il castello nel cassetto* » publiée en 2021 chez l'Orma.

Ce premier volet portant spécifiquement sur la Maison du Prieur couvre grossièrement une décennie de la vie de von Arx à Romainmôtier, entre 1959 et 1972. Il prend la forme d'un roman divisé en chapitres qui suivent un ordre chronologique approximatif. Von Arx décrit notamment son arrivée au bourg, l'achat de la maison et les premiers travaux de rénovation qui se transforment rapidement en une restauration sous expertise fédérale alors que la Maison du Prieur est devenue monument d'intérêt national. Elle évoque également les premières fêtes organisées dans les salles de la Maison du Prieur récemment restaurées, les dettes considérables engendrées par la restauration et la création de la Fondation de Romainmôtier afin de redistribuer en partie la charge financière du monument.

## **Ich bin gern schuld an meinem Glück. Satiren und Geschichten**

Edition : Publié en 1977 aux Editions Huber Frauenfeld

Une collection de nouvelles et satires qui n'a pas de fil rouge autre que le style réunissant ces textes. Les petites histoires ont pour sujet principal la vie de famille de von Arx. C'est avec énormément d'humour, propre à la satire qu'elle décrit les dynamiques existant dans sa sphère privée mais aussi dans le village de Romainmôtier. Elle s'aventure aussi dans la discussion d'éléments plus universels qu'elle ancre dans son quotidien. Ainsi, elle attaque le matérialisme sous l'angle de l'autodérision mais remet également en question les rôles sociétaux de la femme en décrivant sa propre expérience.

## **Mein Tagebuch zum 'Luftschloss auf Erden'**

Edition : Publié en 1982 aux Editions Erpf

Ce petit livre de moins de 100 pages est en réalité un journal couvrant le quotidien de von Arx entre 1970 et 1975, période d'écriture de *Mein Luftschloss auf Erden*. Le sujet principal est son activité d'écriture. Elle décrit ses blocages et le rapport indéniable entre sa capacité à produire des pages et l'état général de sa relation avec son mari, François Drilhon. De manière plus générale, ce journal nous invite à rejoindre von Arx dans son activité d'écriture afin de comprendre pourquoi l'écriture de son premier roman portant sur Romainmôtier l'occupe durant cinq longues années. Elle formule notamment le propos suivant : « *Ich möchte nicht mehr erleben, nur noch arbeiten, nichts gefällt mir so gut wie schreiben, wenn man mich nur schreiben liesse.*<sup>1</sup> »

<sup>1</sup> *Peut se traduire comme suit : « Je ne veux plus rien vivre, seulement travailler, rien ne me plaît autant qu'écrire, si seulement on me laissait écrire. »*

## **Als er noch da war**

Edition : Publié en 1983 et 1986 aux Editions Erpf.

Un roman extrêmement intimiste qui décrit les derniers mois de la vie du mari de von Arx, Freddy Drilhon. La superstition de von Arx qui pressent la mort prochaine de Drilhon rythme le texte. Sa superstition s'allie à une lutte intérieure constante entre ses pensées, parfois paralysantes mais également source de ses activités littéraires/artistiques et le besoin d'être active physiquement au quotidien, notamment pour la restauration de la Maison du Prieur.

## **Mein Luftschloss in Wolken. Die Fortsetzung von « Mein Luftschloss auf Erden »**

Edition : Publié en 1988 aux Editions Erpf

Comme le titre l'indique, ce second volet portant sur la Maison du Prieur est la suite de Mein Luftschloss auf Erden. Il couvre la période allant de 1972 environ à 1980 et se concentre surtout sur les années suivant la mort de Freddy Drilhon en 1976. L'approche et la structure sont similaires au premier volet, mais une rupture se ressent dans l'ambiance générale et le ton. En effet, Von Arx rêve encore au quotidien mais c'est avec beaucoup plus de sang-froid qu'elle aborde la seconde grande restauration qui s'attaque au toit et à la façade sur cour. En dehors des conflits de voisinage toujours aussi présents, le livre aborde également la réalisation du centre paroissial et culturel ainsi qu'Elebor en 1974 et décrit comment von Arx développe une amitié avec M. Friedrich Grohe qui deviendra un grand donateur de la Fondation.

*Carmen Crozier*

*Etudiante en histoire contemporaine UNIL*

## **Depuis 1964 les Concerts de Romainmôtier**

Qui aurait pu prétendre, au soir du 14 décembre 1964, que le premier concert donné à la Chapelle St-Michel par un quatuor conduit par M. Raymond Baudat, instituteur de la « prim'sup » de Romainmôtier serait le départ d'une si belle aventure que celle des Concerts de Romainmôtier.

Entouré de M. Amédée Dubois, Pasteur de la Paroisse, de M. le Dr. Emile Bonard, médecin-chef de l'hôpital de St-Loup, qui sera le premier président, de Pierre Aubert peintre-graveur établi à Romainmôtier depuis 1962 appuyé par les journalistes Pierre Hugli et Jean-Marie Vodoz le mouvement était lancé pour ne plus s'arrêter.

Certes les débuts ont été difficiles, la programmation beaucoup plus modeste que de nos jours. Il n'était pas question d'utiliser l'Abbatiale dès l'automne et jusqu'au début de l'été entendu que cette dernière ne jouissait pas encore du confort actuel.

Deux évènements ont permis de donner un essor important aux concerts, le premier, en 1971, fut la pose du chauffage dans l'Abbatiale et le second l'installation du magnifique orgue de 4 claviers et 35 jeux qui a été inauguré le 15 octobre 1972 et qui fait encore notre bonheur actuellement.



Dès 1973, la programmation de nos concerts a pu être étendue au printemps et à l'automne et les concerts d'été, suscités par le « cours international d'orgue de Romainmôtier » ont vu le jour. Depuis sa création nous avons organisé plus de 850 concerts, reçu plus de 150'000 auditeurs et accueilli des ensembles et des musiciens prestigieux comme Jordi Saval, Robert King, l'ensemble Hilliard, Venance Fortuna, Gustav Léonhardt, Marie-Claire Alain, Alberto Lysy et sa camerata, le quatuor Sine Nomine, les madrigalistes de Bâle, Organum avec Marcel Pérès, Luigi Tagliavini, l'Ensemble Vocal de Lausanne avec Michel Corboz, Le Poème harmonique de Vincent Dumestre, et récemment, La Cappella Mediterranea avec Leonardo Garcia Alarcon.

L'abbatiale avec ses voûtes, plus que millénaires, offre en effet des conditions acoustiques exceptionnelles. Par ailleurs, ce lieu que l'on sent habité par la prière quotidienne et animé par une communauté paroissiale dynamique offre une sérénité particulière qui impose respect et recueillement. Aussi, nous veillons à ce que notre programmation respecte l'esprit du lieu.

Pour faire vivre les Concerts de Romainmôtier, une équipe de bénévoles efficace travaille sans compter pour le bon déroulement de nos activités. Les défis qui nous sont posés sont nombreux. Les principaux à ce jour sont de rajeunir l'équipe de bénévoles qui œuvre à la bonne marche de l'association et de rester attractif dans le paysage culturel romand qui présente une offre particulièrement généreuse.

Notre atout principal : un lieu extraordinaire car « entre les pierres pluri centenaires de l'abbatiale on dit que les notes brillent d'une autre couleur. Cette déclaration est régulièrement confirmée par les artistes qui ont de la chance de pouvoir y proposer leur musique.

*Jacques-André Chezeaux, président des « Concerts de Romainmôtier » [concerts-romainmotier.ch/](http://concerts-romainmotier.ch/)*

## **Le projet de la fédération européenne des sites clunisiens (FESC)**

Après plusieurs années d'études internes et de consultations auprès des milieux concernés par le patrimoine et notamment par le patrimoine mondial, la Fédération FESC a décidé en 2020 d'entreprendre les démarches pour inscrire un bien patrimonial au Patrimoine Mondial de l'Humanité sous le titre « Cluny et les sites clunisiens en Europe ».

Ce bien patrimonial est constitué d'une liste de sites clunisiens aussi bien français, italiens, espagnols, allemands, anglais, écossais, polonais et suisses évidemment. C'est donc une liste en série et transnationale qui doit pouvoir être inscrite parce qu'elle correspond aux nouvelles caractéristiques qui définissent ce qu'on pourrait appeler l'esprit Unesco.

### **Description du bien patrimonial clunisien**

Il faut considérer le bien clunisien selon deux critères. Son importance au niveau historique et les implications que ce bien apporte actuellement dans les domaines de la culture, de la vie sociétale et du développement durable entre autres.



### **Au niveau historique**

L'abbaye de Cluny et ses nombreuses dépendances (plus de 1600) ont joué un rôle sociétal fondamental dans le développement de la religion, de la culture et de la politique au Moyen Age. On peut considérer que Cluny a été une matrice de l'Europe avant l'Europe.

### **Au niveau actuel**

La FESC, depuis 28 ans, œuvre pour reconnecter les sites clunisiens en Europe, sensibilise à l'histoire de Cluny, valorise et promeut le patrimoine clunisien. Depuis 2005 elle est reconnue comme un grand itinéraire culturel du Conseil de l'Europe.

Aujourd'hui, ce sont près de 200 sites dans 7 pays et une centaine d'associations culturelles qui en font partie et qui agissent en commun pour réaliser des projets locaux, régionaux et internationaux qui valorisent et font connaître le patrimoine clunisien.

### **La candidature clunisienne**

Cette candidature, en série et transnationale, est à l'image de celle des sites palafittiques déposée par la Suisse en 2011. Actuellement la Fédération propose à tous les sites de poser leur candidature pour figurer sur la liste Cluny et les Sites clunisiens en Europe.

Cela veut dire que chaque site devient ainsi un élément du puzzle, un élément grand ou petit, visitable ou pas, entier ou en ruine, mais un élément faisant partie d'un tout, le bien patrimonial clunisien.

C'est ce bien qui sera considéré et non chacun des sites en particulier.

Ensuite, tous les sites seront vérifiés par le comité de candidature à Cluny. Des groupes de travail seront constitués pour approfondir les candidatures.

Et après, seulement, La FESC présentera des listes indicatives nationales pour inscription avant la proposition du bien clunisien à la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO par la France. Pour Romainmôtier, poser sa candidature offre la possibilité à l'abbatiale – copie de la deuxième église de Cluny – et à la maison du Prieur de faire partie de la liste clunisienne.

C'est aussi une opportunité pour Cluny : l'abbatiale et la maison du Prieur forment un ensemble quasi unique en Europe et constituent une valeur ajoutée au bien proposé par la FESC.

*Michel Gaudard, Président d'honneur de la Fédération Européenne des Sites Clunisiens, membre de la Fondation de Romainmôtier*

<https://home.sitesclunisiens.org/>

<https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/baukultur/archaeologie-und-denkmalpflege/patrimoine-mondial-de-l-unesco.html>

Merci aux personnes qui ont contribué à ce numéro, pour leur texte, leurs recherches et leurs photos.